

« Mes étudiants me donnent de vraies leçons de vie »

LAURENCE DUPUIS

Chaque mois, *Entrées libres* part à la rencontre d'un enseignant de notre réseau et lui soumet à son tour un devoir : notre questionnaire de Proust ou plutôt de profs !



Jean-Yves Dans est orthopédagogue de formation. Maître-assistant en sciences de l'éducation à la Haute École Vinci – ENCBW, à Louvain-la-Neuve, depuis plus de 25 ans, il consacre beaucoup d'énergie à guider les étudiants, notamment par son implication dans la formation en horaire adapté. Filière en laquelle il croit particulièrement. Il est également webmaster du site www.autour-de-lecole.be, regorgeant de bons plans destinés aux enseignants qui souhaitent ouvrir leur classe à l'extérieur, et conseiller pédagogique auprès de l'Organisation internationale des écoles communautaires entrepreneuriales conscientes (OIECEC).



CARRIÈRE

Le jour où j'ai décidé de devenir prof :

« J'avais 13 ans, on était au mois d'avril. Certains de mes copains m'ont dit qu'ils allaient changer d'école pour passer sous contrat d'apprentissage, voire aller travailler. De là est née une discussion sur le rapport entre l'école et la société, « les cols bleus et les cols blancs ». Durant la discussion, un de mes amis m'a dit qu'étant fils d'ouvrier, il devrait devenir lui aussi un bon ouvrier et donc aller travailler. Tandis que moi, j'étais un fils de patron, et que pour devenir un bon patron je devrais aller à l'école. À cela j'ai répondu que si un jour j'allais à l'université, ce serait pour que ses enfants, s'ils le souhaitaient, puissent y aller également. Je me suis donc tourné vers les sciences de l'éducation. »

Le jour où je suis devenu prof :

« Un souvenir heureux ! Lors de mon premier jour dans l'enseignement spécialisé de type 4, je vois cette collègue, forte femme, déterminée, venir vers moi d'un pas décidé, me regarder dans les yeux et me demander si j'étais immunisé contre une série de maladies dont je n'avais pas beaucoup, voire pas du tout, entendu parler ! J'en ris encore. Je lui ai répondu « Je crois que non... ». Elle lança, avec un sourire mi-amusé - mi-empathique, « Hé ben ! Encore un petit nouveau qu'on ne verra pas beaucoup cette année... » Le pire c'est qu'elle avait raison... J'ai attrapé une floppée impressionnante de maladies lors de cette expérience. »

Le jour où je cesserai d'être prof :

« Je suis orthopédagogue à la base et, en ce moment, je me pose beaucoup de questions sur la formation initiale des enseignants et l'importance de l'accompagnement pédagogique des étudiants. Les mesures d'économie, la codiplomation, le gigantisme des nouvelles institutions... Comment rendre tout cela compatible avec mes valeurs fondamentales ? Si ce nouveau projet et mon identité professionnelle ne sont plus en adéquation, je partirai ailleurs, même à 60 ou 61 ans ! J'ai en tête un projet de coaching pédagogique pour accompagner les jeunes enseignants. Il y a également mon investissement pour « Autour de l'école ». Quoi qu'il arrive, je ne me tournerai jamais le dos. »

©DR



ÉPANOUISSEMENT

Ma plus belle satisfaction :

« Nous avons la chance de faire un métier « extra – ordinaire » de ce point de vue. Mais je pense que les plus beaux jours sont ceux qui me permettent de revoir les anciens. Il y a tellement de discussions ancrées dans le présent, le passé et l'avenir, une telle profondeur des savoirs, savoirs faire, et d'être, que ça me remplit tout d'un coup ! Je suis reconnaissant pour ces moments- là. »

Au quotidien, mes élèves m'apportent... :

« Leurs questions, leurs discussions, leurs visions de l'école, de la société. Les élèves que j'accompagne en FHA (formation en horaire adapté), qui jonglent entre vie privée et études, c'est une vraie leçon de vie qu'ils nous donnent, ils sont fantastiques ! »

Mon premier souvenir d'école :

« L'odeur de la soupe à 10 heures en maternelle, son goût, sa chaleur après le froid de la cour de récréation, le bien-être procuré. »

Mon dernier souvenir d'école :

« Le dernier verre avec les copains en rhéto, la fin d'une aventure, le début de bien d'autres. »



IDÉAL

Le jour où j'ai adoré mon prof :

« Des noms m'apparaissent immédiatement : Joseph Vandenreight, instituteur primaire à l'école Saint-Louis au Thier-à-Liège, José Trifois et Jean Schonbroodt, enseignants dans le secondaire au Collège épiscopal de Liège. Tous les trois avaient la même vision de l'enseignement : accompagner l'élève dans son projet de vie, assurer un suivi de parcours. L'un d'eux nous disait souvent « Remain as you are ! » Gardez vos projets, développez-les ! Plus tard, les professeurs Detraux et Klees en recherche et orthopédagogie à l'ULB, ainsi que les professeurs De Landsheere et Crahay en recherche et pédagogie à l'université de Liège et de Genève. »

Une école idéale selon moi :

« Le modèle des Écoles communautaires entrepreneuriales conscientes (ECEC) développé au Québec par Rino Levesque et son équipe, et qui se répand dans le monde. Je citerais en exemple une école à Namur dans le secondaire, au Centre Asty-Moulin. L'élève y aborde la conscience de l'ouverture de l'école sur l'extérieur, de l'entreprise de soi, en tenant compte de ses identités propres, de celles des autres et des relations qui existent entre les autres et lui. Enfin, il est conscient de l'impact de ses actes sur l'environnement. »

Une lecture qui m'a marqué dans ma pratique :

« Paolo Freire : L'éducation comme pratique de la liberté. »



DIFFICULTÉS

Ma plus grande honte :

« La première école supérieure dans laquelle j'ai travaillé se souvient de moi sous le surnom du « poète » ! Le directeur m'avait confié les clés de l'école, mais je n'avais pas compris que c'était un des seuls trousseaux qui existaient, je suis donc rentré chez moi en l'emportant. Comme je ne travaillais pas tous les jours, mes collègues se sont trouvés bloqués à l'extérieur du bâtiment le lendemain. Pas de GSM à l'époque... Il n'y a pas eu cours ce jour-là ! »

Le jour où j'ai détesté mon prof :

« Lorsque j'ai assisté à la correction physique violente d'un enseignant envers un camarade qui ne parlait pas le français à la maison et avait donc des difficultés. Je n'oublierai jamais la rage que j'ai ressentie. »

Mon réconfort préféré :

« La famille, les amis, la musique et la marche. »



ET SI... ?

Si je n'avais pas été prof, je serais... :

« Artisan, sans hésiter. La synthèse entre mains, cerveau et cœur. L'artisan, comme le prof, est perfectionniste, dans une action composée de passion et de raison. »

Ma première décision si j'étais ministre de l'Éducation :

« Placer au cœur du débat les questions socialement vives et prendre le temps d'expliquer pourquoi. »

Des confidences à partager ?

Contactez-nous !

redaction@entrees-libres.be